

(H^e) Jean Chappuis

Prêtre de l'Oratoire

Entré: 1654

4 frères de Marseille

Né à Marseille (B^{ches} du Rhône), le 1639

Mort à Grenoble (Isère), le 17 Mars 1677

Notes Bio-Bibliographiques

E. Bonnardet
Pr. de l'Oratoire

Voir :

Qudry : II, 38, 39

Battarel : III, 365-368 notice

III, 87, 357

Bicaïs : I, 484

Cloyseault : Ménologe, 106-

Histoire des hommes illustres de Provence

XL. — Le Père Jean Chappuys,

Entré en 1654, mort en 1677.

Les Pères François, Julien, Gabriel et Jean Chappuys, étaient quatre frères, natifs de Marseille, qui entrèrent tous quatre dans l'Oratoire, et s'y distinguèrent par leur mérite (1).

Jean Chappuys, quoique le plus jeune, l'emportait sur tous les autres par ses talents. Il fit son Institution à Aix, où il fut reçu en 1654, enseigna les humanités à Toulon, étudia ensuite en théologie à Saumur sous le Père Jean Fauconier, puis se prépara au ministère de la prédication pour lequel Dieu lui avait donné de très heureuses dispositions. Charmé du Père Le Jeune, il se le proposa pour modèle. Il renonça pour cela à tous les vains ornements de l'éloquence profane, et s'attacha à prêcher avec cette simplicité et en même temps cette majesté si convenables à la parole de Dieu. Aussi Dieu bénit-il ses vues par des conversions solides partout où il porta sa parole.

En 1676, il prêcha le Carême à la cathédrale d'Aix. Comme les austérités qu'il pratiquait durant sa station, firent appréhender au supérieur de la maison qu'il n'eût pas la force de l'achever, il en avertit M. le cardinal Grimaldy, qui voulut bien se charger de régler au Père Chappuys quelle devait être sa nourriture, matin et soir ; et cette attention de ce pieux archevêque le mit en état de finir.

L'année d'après, M. le cardinal Le Camus l'ayant demandé, sur la réputation qu'il avait d'un homme vraiment apostolique, pour le faire prêcher à Grenoble dans son église, il voulut par honneur le loger avec lui dans son pa-

(1) BOUGEREL, *Mémoires manuscrits*.

lais. Ce prélat était alors dans la plus grande ferveur de son zèle, et menait une vie extrêmement rude. Le Père Chapuys voulut l'imiter ; mais il succomba dès la seconde semaine de son Carême, n'ayant guère alors que 36 ans. M. Le Camus continua la station, et fit à son 1^{er} sermon l'éloge de notre saint prédicateur.

C'est de lui que veut parler le Père Lamy, dans son 5^e *Entretien sur les sciences* (1), lorsqu'il dit : « Nous avons perdu depuis peu de temps dans cette maison un excellent homme, qui avait tous les talents de la prédication, la netteté et la pureté du langage, la force des mouvements, un air insinuant, qui gagnait tout le monde, une déclamation libre et naturelle, des gestes riches, la voix belle, forte et distincte. Il joignait à ces talents, qui lui étaient communs avec plusieurs autres prédicateurs, une piété singulière. Il ne se proposait que la conversion des pécheurs, choisissant pour sa matière ce qui les pouvait toucher plus vivement. Il puisait ordinairement ses pensées dans des livres de piété, comme dans *Grenade*, dans les *Instructions Chrétiennes*, dans le *Père Le Jeune* et dans les autres livres qui ont de l'onction. Il ne se servait de son éloquence que comme d'un flambeau qui dissipait l'obscurité. Il ne savait ce que c'était que de briguer les chaires illustres ou riches. Il allait où il était appelé, ou plutôt il suivait l'esprit de Dieu. Quand il arriva ici pour prêcher, il demeura caché dans une solitude (St Martin de Misère), où il se remplit de Dieu, se préparant à son ministère par la pénitence jusqu'à ce qu'il parut en chaire. Pendant le cours de ses prédications, il n'avait commerce avec le monde que dans la nécessité, achevant dans ses entretiens particuliers ce qu'il avait commencé dans ses prédications.

On ne le vit point dans les festins où les Prédicateurs détruisent ce qu'ils ont dit en chaire. Sa vie était pénitente. Il préparait ses sermons avec le soin qu'il devait ; mais c'était principalement en les arrosant de ses larmes et demandant

(1) Page 212.

à Dieu par ses prières qu'ils fissent l'effet qu'il en attendait. Il était si vivement persuadé de la sainteté de notre religion, que les plus petites fautes et la seule apparence du péché lui causaient des peines étranges. Quand il fut près de la mort, c'étaient des tremblements et craintes qui ne se peuvent pas exprimer : « Ah! mon cher ami, me disait-il, que je serai puni d'avoir prêché si faiblement la vérité! Pour réparer mes fautes, autant que je le puis, dans l'état où je me vois, je vous conjure d'exhorter de ma part tous nos amis qu'ils prêchent partout et en tout temps qu'il n'y a que ce que l'on fait par le principe de l'amour de Dieu, qui nous puisse délivrer de l'enfer! » *Ce furent ses dernières paroles.* »

Tel est le portrait que nous a laissé le Père Lamy du Père Jean Chappuys, qui mourut à Grenoble le 17 mars 1677 (1), et était entré parmi nous à l'âge de 15 ans, le 14 octobre 1654 (2).

(1) *Nécrologe.*

(2) *Registre de l'Institution.*

Battard III 369, 368

XL. — Le Père Jean Chappuys/

Entré en 1654, mort en 1677.

Les Pères François, Julien, Gabriel et Jean Chappuys, quatre frères, natifs de Marseille, ^{l'étaient} ~~qui~~ entrèrent tous quatre dans l'Oratoire, et s'y distinguèrent par leur mérite (1). ¹²⁰

Jean Chappuys, quoique le plus jeune, l'emportait sur tous les autres par ses talents. Il fit son Institution à Aix, où il fut reçu en 1654, enseigna les humanités à Toulon, étudia ensuite en théologie à Saumur sous le Père Jean Fauconnier, puis se prépara au ministère de la prédication pour lequel Dieu lui avait donné de très heureuses dispositions. Charmé du Père Le Jeune, il se le proposa pour modèle. Il renonça pour cela à tous les vains ornements de l'éloquence profane, et s'attacha à prêcher avec cette simplicité et en même temps cette majesté si convenables à la parole de Dieu. Aussi Dieu bénit-il ses vues par des conversions solides partout où il porta sa parole. ¹⁸

En 1676, il prêcha la Carême à la Cathédrale d'Aix. Comme les austérités qu'il pratiquait durant sa station, firent appréhender au supérieur de la maison qu'il n'eût pas la force de l'achever, il en avertit M. le cardinal Grimaldy, qui voulut bien se charger de régler au Père Chappuys quelle devait être sa nourriture, matin et soir, et cette attention de ce pieux archevêque le mit en état de finir. ^{12/c}

L'année d'après, M. le cardinal Le Camus l'ayant demandé, sur la réputation qu'il avait d'un homme vraiment apostolique, pour le faire prêcher à Grenoble dans son Eglise, il voulut par honneur le loger avec lui dans son pa- ¹⁶

(1) Bopsengel, Mémoires manuscrits.

lais. Ce prélat était alors dans la plus grande ferveur de son zèle, et menait une vie extrêmement rude. Le Père Chapuis voulut l'imiter; mais il succomba dès la seconde semaine de son Carême, n'ayant guère alors que 36 ans. M. Le Camus continua la station, et fit à son 1^e sermon l'éloge de notre saint prédicateur.

C'est de lui que veut parler le Père Lamy, dans son 5^e Entretien sur les sciences (1), lorsqu'il dit : « Nous avons perdu depuis peu de temps dans cette maison / excellent homme, / un
qui avait tout les talents de la prédication, la netteté et la / s
pureté du langage, la force des mouvements, un air insi- / g
nuant, qui gagnait tout le monde; une déclamation libre et / i
naturelle, des gestes riches, la voix belle, forte et distincte. Il joignait à ces talents, qui lui étaient communs avec plusieurs autres prédicateurs, une piété singulière. Il ne se proposait que la conversion des pécheurs, choisissant pour sa matière ce qui les pouvait toucher plus vivement. Il puisait ordinairement ses pensées dans des livres de piété, comme dans Grenade, dans les Instructions Chrétiennes, dans le Père Le Jeune et dans les autres livres qui ont de l'onction. Il ne se servait de son éloquence que comme d'un flambeau qui dissipait l'obscurité. Il ne savait ce que c'était que de briguer les chaires illustres ou riches. Il allait où il était appelé, ou plutôt il suivait l'esprit de Dieu. Quand il arriva ici pour prêcher, il demeura caché dans une solitude (St Martin de Miséré), où il se remplit de Dieu, se préparant à son ministère par la pénitence jusqu'à ce qu'il parut en chaire. Pendant les cours de ses prédications, il n'avait commerce avec le monde que dans la nécessité, achevant dans ses entretiens particuliers ce qu'il avait commencé dans ses prédications. / # / #
/ e
/ g
/ c

On ne le vit point dans les festins où les Prédicateurs détruisent ce qu'ils ont dit en chaire. Sa vie était pénitente. Il préparait ses sermons avec le soin qu'il devait; mais c'était principalement en les arrosant de ses larmes et demandant

(1) Page 212.

à Dieu par ses prières qu'ils fissent l'effet qu'il en attendait. Il était si vivement persuadé de la sainteté de notre Religion, que les plus petites fautes et la seule apparence du péché lui causaient des peines étranges. Quand il fut près de la mort, c'étaient des tremblements et craintes qui ne se peuvent pas exprimer : « Ah! mon cher ami, me disait-il, que je serai puni d'avoir prêché si faiblement la vérité! Pour réparer mes fautes, autant que je le puis, dans l'état où je me vois, je vous conjure d'exhorter de ma part tous nos amis qu'ils prêchent partout et en tout temps qu'il n'y a que ce que l'on fait par le principe de l'amour de Dieu, qui nous puisse délivrer de l'enfer! » Ce furent ses dernières paroles. 1/2 — en italiques A 77

Tel est le portrait que nous a laissé le Père Lamy du Père Jean Chappuys, qui mourut à Grenoble le 17 mars 1677 (1), et était entré parmi nous à l'âge de 15 ans, le 14 octobre 1654 (2).

(1) Nécrologe.

(2) Registre de l'Institution.

Le Père Jean Chapuis

Bicâs : Le Oratoire de France, ^{M. d'Aix, G.I. p. 484.} Copie de la Bibl. N^{le} 2^e Paris, G.III, p. 68

Jean Chapuis, fils d'un négociant de Marseille, ne voulant pas séparer son sort de celui de 3 de ses frères qui étaient entrés dans l'Oratoire, y fut admis lui-même le 14 octobre 1654, âgé seulement de 15 ans. Il était venu au monde avec tous les talents, tous les agréments du corps et de l'esprit; ce qui le fit rechercher, aimé et admiré partout où il passa; mais ces avantages si capables de flatter l'amour-propre nuisirent à la piété dont il avait donné les marques dans sa première jeunesse. Sa ferveur refroidie, il tomba dans le relâchement et la dissipation. Heureusement Dieu le toucha, lorsqu'il eut quitté les collèges pour aller faire sa théologie à Saumur. Depuis cette époque, il devint un homme tout nouveau, qui se conduisit toujours avec la plus grande édification, pratiquant beaucoup l'austérité, priant fréquemment, gardant la retraite et le silence, faisant éclater une douceur et une humilité admirables. Appelé par ses Supérieurs au ministère de la chaire pour lequel il avait les plus heureuses dispositions, il lut avec application l'écriture S^{te}, les ouvrages des Saints Pères, entre autres ceux de St Bernard, qui avaient pour lui un attrait tout particulier; et charmé des vertus et de la manière de prêcher du Père de ferme, il se le proposa pour modèle. Il renouça par cela à tous les vains ornements de l'éloquence profane et s'attacha à parler avec cette simplicité, en même temps avec cette majesté si convenables à la parole d'angelique. Dieu bénit la pureté de ses vues par des conversions solides qui accompagnaient ses sermons.

La réputation qu'il s'était faite à Aix en 1676, d'être un homme apostolique et un grand pénitent, dont le cardinal de Grimaldi avait été obligé de modérer les austérités pendant la station du carême qu'il remplissait à la métropole, engagea le cardinal de Camus, évêque de Grenoble, à le faire prêcher l'année suivante dans sa cathédrale et à le loger par honneur dans son palais. Ce prélat était alors dans la plus grande ferveur de son zèle et menait une vie extrêmement rude. Le P. Chapuis voulut l'imiter; mais ses forces n'égalant pas celles de cet illustre modèle, il se trouva, dès la seconde semaine du carême, dans un

état d'épuisement et de faiblesse si considérables qu'on craignait pour sa vie. Cette crainte n'était que trop fondée puisque la mort l'enleva le 17 mars 1677, n'ayant pas encore 38 ans. M^r de Camus continua la station et fit à son premier sermon l'éloge de ce saint prédicateur, tout le savant Père Lamy, qui était alors au séminaire de Grenoble, a tracé le portrait en ces termes dans son 5^e entretien sur les sciences, où il n'a pas jugé à propos de le nommer :

« Nous avons perdu depuis peu dans cette maison un excellent homme, qui avait tous les
« Talents de la prédication, la netteté et la pureté du langage, la force des mouvements vrais, insinuants,
« qui gagnait tout le monde, une déclamation libre et naturelle, des gestes riches, la voix belle, forte
« et distincte ; il joignait à ces Talents qui lui étaient communs avec plusieurs autres prédicateurs,
« une piété singulière. Il ne se proposait que la conversion des pécheurs, choisissant pour sa matière
« ce qui pouvait les Toucher plus vivement. Il puisait ordinairement ses pensées dans les livres de
« piété, comme dans Grenade, dans les Instructions chrétiennes, dans les sermons du P. Le Jeune
« et dans les autres livres qui ont de l'onction. Il ne se servait de son éloquence que comme d'un
« flambeau qui dissipait l'obscurité ; il ne savait ce que c'était que de braver les chaires illustres ou
« riches : il allait où il était appelé, ou plutôt il suivait l'esprit de Dieu, et quand il arriva ici pour
« y prêcher, il demeura caché dans une solitude où il se remplissait de l'esprit de Dieu, se préparant
« à son ministère par la pénitence jusqu'à ce qu'il parut en chaire. Pendant le cours de ses prédications,
« il n'avait commerce avec le monde que dans la nécessité, achetant dans ses entretiens particuliers ce
« qu'il avait commencé dans les prédications. On ne le vit point dans les assemblées où les prédicateurs
« retrouvent tout ce qu'ils ont dit en chaire. Sa vie était pénitente. Il préparait ses sermons avec le
« soin qu'il devait ; mais c'était principalement en les arrosant de ses larmes et demandant à Dieu
« par ses prières qu'ils fissent l'effet qu'il en attendait. Il était si intimement persuadé de la
« sainteté de notre religion, que les plus petites fautes et la seule apparence du péché lui causaient des peines
« étranges. quand il fut près de la mort, c'étaient les tremblements et des craintes qui ne pouvaient
« s'exprimer. Oh ! mon cher ami, me disait-il, que je serai puni d'avoir prêché si faiblement la vérité !
« pour réparer mes fautes, autant que je le puis dans l'état où je me trouve, je vous conjure d'exhorter
« de ma part tous nos amis qui ils prêchent partout et en tout temps qu'il n'y a que à que l'on
« fait par le principe de l'amour de Dieu, qui nous finisse délivrer de l'enfer. Ce furent ses dernières paroles. »

(1)
Si Martin de Misère
maison de
l'Oratoire.

Le P. Jean Chapuis

Cloyseault = Ménologe, p. 106

Le P. Jean Chapuis était de Marseille. Il fut reçu à l'Oratoire, étant fort jeune. Il fit son institution à dix sous le P. Jacques Perrin. Il avait le corps et l'esprit bien faits et tous les agréments qu'on peut souhaiter dans un jeune homme pour le rendre aimable. Il était doux, bonneté, sage, modeste, pieux, obligeant et aussi enjoué qu'il faut pour divertir une compagnie sans blesser la prudence et la modestie. Tant de bonnes qualités lui gagnèrent le cœur de tout le monde. Il est bien difficile à un jeune homme qui a de l'esprit, qui se voit estimé et aimé, sans avoir du retour pour ceux qui l'aiment. Trois ou quatre ans après son institution, sa première fervent se ralentit, son esprit se dissipa, et comme il était fort enjoué et qu'il faisait la joie des compagnies où il se trouvait, il commença à les aimer. Et la vérité, ce n'était qu'avec ceux de la Congrégation, de la plupart, des récents comme lui. Il passait presque tout son temps à causer ou plaisanter, négligeant beaucoup l'étude. Deux ou trois ans s'écoulèrent de la sorte. Lorsqu'il enseignait la rhétorique à Nantes, il fut la nuit présenté devant le Tribunal de J. C. N. S., soit que ce fût une vision ou un songe : lui-même ne pouvait pas le dire. N. S. parut avec un visage irrité. Le St. Vierge, à son côté, lui paraissait triste. Son Ange Gardien éloigné de lui et le Démon proche qui lui reprochait les grandes grâces qu'il avait reçues de Dieu, la dissipation dans laquelle il vivait depuis si longtemps et les désordres qu'il commettait tous les jours et qu'il faisait commettre aux autres, avec des termes qui imprimaient de la frayeur. Ayant tourné la tête, il vit son Ange gardien qui le regardait avec indignation qui lui donna encore plus de peur que tout ce que le Démon lui reprochait. Il se trouva tellement saisi de frayeur qu'il n'osa jamais s'adresser à la St. Vierge pour implorer son secours quoiqu'il eût toujours conservé dès son bas âge une grande dévotion pour elle.

Dans le temps que M. S. était sur le point de prononcer sa sentence et de le
livrer à la puissance du Démon pour le précipiter dans l'Enfer, qui lui parut un
abîme profond de flammes où étaient une infinité d'âmes qui jetaient des
hurlements effroyables, il s'éveilla en sursaut, se jeta au bas de son lit, se
mit à genoux et passa le reste de la nuit en pleurs et en prières et fit vœu de
garder toute sa vie les répléments de l'Oratoire et particulièrement ceux qui
concernent le silence aux temps et aux lieux qui nous sont prescrits, avec une
fidélité inviolable. Depuis ce temps il fut tellement changé qu'il devint un
homme tout nouveau. Il a vécu plusieurs années après cela, et dans toutes les
maisons où il a demeuré, on l'a toujours admiré comme un modèle de sainteté
et de la plus haute perfection, pratiquant de très rigoureuses pénitences, passant
plusieurs heures en prières devant le St Sacrement, gardant inviolablement le
silence, étant d'une douceur et d'une humilité charmante. Dieu lui avait donné
un talent singulier pour la prédication, une mémoire heureuse, une déclamation
agréable, une éloquence mâle et une composition aisée et subtile. Il avait
beaucoup lu S. Bernard. Ses sermons étaient presque tous remplis des sentiments
de ce saint Docteur. Il faisait aussi beaucoup d'estime des sermons du P. Liguier.
Après S. Bernard, c'était l'auteur dont il se servait davantage. Il a prêché des
Quarante et des Carêmes en plusieurs cathédrales avec beaucoup de fruit et
l'édification. Il mourut à Grenoble, en y prêchant le carême le 17 mars
de l'année 1677.

à Paris prêcha à Paris et dans plusieurs chaires considérables du royaume
avec un succès extraordinaire.

Jean Chappuis

Listes des Assemblées

1666 Nantes (act-)

1669 N.D. des Ardilliers

1672 N.D. de Grâces en Forez

1675 ?

Nécrologe

Mort à Grenoble, y prêchant le Carême le 17 mars 1677

M. M. 607, 2^e catalogue, N° 305 =

Jean Chappuis de Marseille, entré à Lyon en 1654, prêtre en 1665, mort 1677.

Le Confrère Henri de Nacey, alors capitaine au régiment de Bourgogne, tout à fait touché d'un sermon qu'il entendit dans notre église de St Honoré prêché par le P. Jean Chappuis, un des plus habiles et des plus saints prédicateurs que nous eussions de ce temps. Le fruit de cette prédication fut que, songeant sérieusement à quitter le monde, M. de Nacey se présenta pour être de l'Oratoire et y fut reçu le 1^{er} fév. 1673.

Adm. = Bibliothèque des Ecritains de l'Oratoire (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.682) G.H. p. 38 =

Jean Chappuis, fils d'un négociant de Marseille, naquit en cette ville en 1639 et étant entré à l'Oratoire à la fin de ses humanités, il y mit si bien à profit ses talents qu'il devint un des meilleurs prédicateurs de cette congrégation. Malheureusement la mort le surprit à l'âge de 36 ans pendant le cours du carême qu'il prêchait dans la cathédrale de Grenoble en 1677. Le pieux cardinal Le Camus, qui avait conçu la plus haute idée des vertus et des talents du Père Chappuis, continua lui-même la station et fit, à son premier sermon, le plus parfait éloge de l'orateur qui faisait l'objet de ses regrets.

C'est de lui qu'a voulu parler le Père Lamy, dans son VIII^e Entretien sur les sciences, lorsqu'il a dit : « Nous avons perdu depuis peu de temps dans cette maison (de Grenoble) un excellent homme, qui avait tous les talents de la prédication, la netteté et la pureté du langage, la force des mouvements, mais insinuant, qui gagnait tout le monde, une réclamation libre et naturelle, des gestes riches, la voix belle, forte et distincte. Il joignait à ces talents qui lui

étaient communs avec plusieurs autres prédicateurs, une piété singulière. Il ne se proposait que la conversion des pêcheurs, choisissant pour sa matière ce qui pouvait le toucher plus vivement. Il puisait ordinairement ses pensées dans les livres de piété, comme dans Grenade, dans les instructions chrétiennes, dans les sermons du P. La Jeune et dans les autres livres qui ont de l'onction. Il ne se servait de son éloquence que comme d'un flambeau qui dissipe l'obscurité; il ne savait ce que c'était que de briguer les chaires illustres ou riches: il allait où il était appelé, ou plutôt il suivait l'esprit de Dieu. Quand il arriva ici pour y prêcher, il demeura caché dans une solitude où il se remplissait de Dieu, se préparant à son ministère par la pénitence jusqu'à ce qu'il parût en chaire. Pendant le cours de ses prédications, il n'avait commerce avec le monde que dans la nécessité, achevant dans ses entretiens particuliers ce qu'il avait commencé dans les prédications. On ne le vit point dans les assemblées où les prédicateurs vénéraient tout ce qu'ils ont dit en chaire. Sa vie était pénitente. Il préparait ses sermons avec le soin qu'il devait; mais c'était principalement en les arrosant de ses larmes et demandant à Dieu par ses prières qu'ils fissent l'effet qu'il en attendait. //

(Histoire des hommes illustres de Provence)

Jean Chappuis, fils de François, marchand et de Diane Vidan, âgé de 15 ans, reçu le 14 octobre 1654. n'est à Marseille, mourut à Grenoble à peu près dans le même temps que le P. Laisné mourut à Aix le 28 mars 1677. Il fit son institution à Aix, enseigna à Goulon, studia à Saumur sous le P. Fauconnier.

Ils étaient 4 frères dans l'Oratoire:

François, qui fut l'aîné, aura son article plus bas

Julien

Gabriel fut prédicateur et visiteur, mort à Marseille vers 1705.

et Jean dont je parle ici, qui était le plus jeune et l'emportait sur les autres par ses talents et son esprit. Mais, comme il avait une piété solide, il consacra à Dieu tous ses talents et charmes du P. Lejeune, il voulut l'imiter. Pour cela il renonça à tous les vains ornements de l'éloquence et en même temps cette majesté, si convenable à la parole de Dieu qu'il fit des conversions solides partout où il porta la parole de Dieu. En 1676 il prêcha le carême à la métropole d'Aix. Mais, comme ses austérités firent appréhender au supérieur d'Aix qu'il n'eût pas assez de force pour achever le carême, il fut trouvé M. le cardinal de Grimaldi. Le grand prélat régla lui-même au P. Chappuis quelle doit être sa nourriture le matin et le soir. Cette attention fut cause qu'il acheva; mais ce ne fut pas la même chose l'année d'après. M. le Camus l'ayant demandé pour sa cathédrale, voulut le loger dans son palais. Le prélat était alors dans son plus grand zèle: il menait une vie extrêmement rude et austère. Le P. Chappuis voulut le suivre

de près ; mais il succomba à la seconde semaine de Carême, le 17 mars 1677. Il n'avait guère plus de 36 ans. M. le Camus continua le carême et fit son panégyrique dans le premier sermon.
(Lettre du P. Bougerel au P. Balthes)

Il a laissé des sermons mss.

J. J. Duguet = Lettre sur l'étude des humanités, 1694 (adressée au P. Chapuis)

Elle a été imprimée dans le P. Lamy, entretiens sur les sciences, 1694, 2^e édition, page 66.

et réimprimée dans toutes les éditions suivantes

On la trouve encore dans le Recueil des Lettres de Duguet, t. VII, Lettre 48.
